

La textologie sémiotique et la méthodologie de la recherche linguistique

János Sándor PETÖFI

Université de Macerata

RÉSUMÉ : DANS CET ESSAI je vais m'occuper de quelques aspects des relations entre la textologie sémiotique et la méthodologie de la recherche linguistique. Après quelques observations générales (1), je vais analyser les aspects et les facteurs centraux de la textologie sémiotique, que j'utilise comme cadre théorique (2); ensuite, je vais traiter quelques aspects de base de la relation entre la textologie sémiotique et la méthodologie de la recherche linguistique (3) et, enfin, je vais exposer quelques conclusions (4). Dans l'analyse des facteurs centraux je vais me servir de termes latins, ou quasi-latins, d'une part pour éviter d'attribuer des significations idiosyncratiques aux termes traditionnellement connus, et, d'autre part, pour assurer une cohérence terminologique à mes travaux, publiés en différentes langues.

1. QUELQUES REMARQUES GÉNÉRALES À PROPOS DE LA RECHERCHE TEXTOLOGIQUE.

1. 0.

Pendant les trente dernières années, le *texte* est devenu le thème central de la recherche dans plusieurs domaines de la linguistique (en linguistique textuelle, dans l'analyse conversationnelle, en psycholinguistique, en sociolinguistique, etc.). Ceci a eu deux conséquences importantes : (i) étant donné que la plupart des textes sont des textes « multimédiaux » et que la connaissance spécifique du monde (avec les modèles mentaux) joue un rôle dominant dans la constitution du signifié, la linguistique orientée vers le texte a dû rechercher de plus vastes fondements interdisciplinaires; (ii) le nouveau

cadre textologique interdisciplinaire est devenu l'objet d'un intérêt toujours croissant des spécialistes actifs dans le domaine pour les sciences humaines.

1. 1.

J'ai conçu la discipline textologique dite *textologie sémiotique* (*textologia semiotica*) pour satisfaire aux exigences soit des fondements interdisciplinaires, soit des différentes applications de l'étude des textes. Son but est d'offrir un cadre théorique optimal pour accomplir les opérations sur (et avec) la manifestation physique des textes multimédiaux à prédominance verbale. J'utilise le terme « textologie » pour en éviter d'autres, tels, par exemple, que « grammaire textuelle » ou « linguistique textuelle », qui se réfèrent à des disciplines spécifiques (et restreintes). J'utilise le terme « sémiotique » pour exprimer l'idée que dans le cadre de la textologie sémiotique les textes sont considérés comme des complexes de signes soit du point de vue syntaxique (ou, plus en général, au point de vue formel), soit des points de vue sémantique et pragmatique.

1. 2.

En ce qui concerne la *fondements interdisciplinaires*, la textologie sémiotique (i) prend en considération les résultats de la recherche sémiotique (*semiotica* [= Sem]) autant que ceux des disciplines philosophiques, psychologiques et sociologiques (très simplement *philosophia* [= Phi], *psychologia* [= Psy], *sociologia* [= Soc]); (ii) elle intègre les instruments des méthodologies formelles et expérimentales (*methodologia formalis* [= MeF], *methodologia empirica* [= MeE]). Le contexte interdisciplinaire de la textologie sémiotique est représenté dans la Figure 0, dans laquelle j'ai utilisé les abréviations que je viens d'introduire; le symbole « X » se réfère à d'autres disciplines qui peuvent être (ou devraient être) considérées dans des cas exceptionnels. Dans la plupart des cas, tous les systèmes des croyances (idéologies, religions) et les systèmes de la connaissance relatifs au monde — sauf ceux qui ont déjà leur place dans la Figure 0 — peuvent prendre la place de X. (Cf. Annexe : Figure 0 : le contexte interdisciplinaire de la textologie sémiotique.)

1. 3.

En ce qui concerne les *applications*, la textologie sémiotique permet (a) de réinterpréter et/ou étendre le domaine de la philosophie du langage, (b) de réaliser des interprétations textuelles qui opèrent avec tout facteur participant à la constitution du signifié, (c) de construire une théorie de la traduction adéquate, et, enfin, (d) elle offre un cadre méthodologique optimal pour la recherche linguistique — pour ne mentionner que quelques uns de ses domaines d'application les plus importants.

2. LES ASPECTS CENTRAUX ET LES FACTEURS DE LA TEXTOLOGIE SÉMIOTIQUE.

2. 0. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Afin de considérer tout élément constitutif du signifié, la textologie sémiotique (1) opère avec un modèle flexible de situation communicative, (2) il distingue différents types d'interprétation, (3) il traite les textes en tant que complexes de signes avec une particulière architectonique formelle et sémantique, (4) il considère l'organisation compositionnelle des textes comme une organisation de base et en définit plusieurs niveaux et unités différents, (6) il systématise, par une double modularité, les bases (connaissance, hypothèses et préférences) employées dans l'interprétation textologique, et, enfin, (7) il offre des systèmes canoniques pour la représentation des résultats des interprétations.

Dans les sections suivantes j'essaierai de caractériser brièvement ces aspects.

2. 1. SITUATION COMMUNICATIVE.

Le modèle de situation communicative (*situatio communicationis* [= CoSi]) est représenté dans la Figure 1. (Cf. Annexe . Figure 1 : modèle de la situation communicative.)

Cette figure devrait être lue de la façon suivante :

— dans une situation communicative il faudrait distinguer deux « rôles » : celui du Producteur (*Producens* [= Prd]) et celui du

- Récepteur (*Recipiens* [= Rcp]); dans une situation dialogique, les Communicateurs C1 et C2 assument alternativement ces rôles;
- le temps [= t] et le lieu [= l] de la production (*productio* [= prd]) et de la réception (*receptio* [= rcp]) ne sont pas nécessairement les mêmes;
 - les Communicateurs sont caractérisés par l'intention dominante (*intentio dominans* [= DI]) avec laquelle ils prennent part à une situation communicative donnée, et par la configuration des bases (*basis — configuratio* [= <..., B,...>]) qu'ils utilisent au cours de l'interprétation;
 - à partir d'un input [= X], le Producteur construit la manifestation physique (*vehiculum* [= Ve]) de son texte;
 - ce *vehiculum* (dans la forme produite et/ou transformé par un Interprète (*Interpres* [= Int]) dans un nouveau *vehiculum* [= Ve']) entre dans la configuration des bases du Récepteur par le canal (ou la configuration de canaux) de perception (*canalis* [= c]) requis par les média constitutifs du *vehiculum*;
 - le Récepteur peut réagir de deux façons au *vehiculum* ou aux *vehicula* qu'il a reçu/s; de façon non-interprétative — et, dans ce cas, il va produire des effets [= Ve-eff et/ou Ve'-eff] — ou de façon interprétative — et, dans ce cas, il va attribuer une ou plusieurs interprétations [= Ve-int et/ou Ve'-int] — au *vehiculum* ou aux *vehicula* donnés.

2. 2. TYPES D'INTERPRÉTATION

En ce qui concerne l'interprétation, il faut distinguer entre l'interprétation *naturelle* et l'interprétation *théorétique*. La première se produit de façon intuitive, tandis que la seconde est produite dans un cadre théorique.

Les deux types fondamentaux d'*interprétation théorétique* sont l'interprétation *explicative* (*explicativa* [= expl.] et l'interprétation *évaluative* (*evaluativa* [= eval.]). Le but de l'interprétation explicative est d'attribuer au *vehiculum* une architectonique formelle et sémantique (<significans, significatum> [= <Ss, Sm>]); le but de l'interprétation évaluative est d'évaluer ces architectoniques sur la base d'un système

de normes donné. L'interprétation explicative peut être *structurale* (*structuralis* [= stru.]) — en ne représentant que les rapports « statiques » entre les éléments des architectoniques — ou bien *procédurale* (*proceduralis* [= proc.]) — en représentant soit les rapports entre les éléments des architectoniques soit les informations concernant la construction logico-temporelle de ces rapports. L'interprétation explicative, tout comme celle évaluative, peut être *descriptive* (*descriptiva* [= descr.]) — si elle représente les résultats de l'interprétation sans fournir les motivations théorétiques qui ont amené à cette interprétation —, ou *argumentative* (*argumentativa* [= argum.]) — si elle fournit ces motivations. Les types d'interprétation possibles sont représentés dans la Figure 2. 1. (Cf. Annexe : Figure 2. 1. : objets et types d'interprétation.)

En ce qui concerne l'*interprétation explicative*, il faudrait en distinguer un type *de premier degré* [= 1°], un type *de second degré* [= 2°] et un type *partiellement figuratif*. On parle d'interprétation de premier degré lorsque *chaque* élément constitutif d'un *vehiculum* donné peut être interprété dans sa signification « littérale », comme dans les textes des sciences formelles. On parle d'une interprétation partiellement figurative lorsque *quelques* éléments constitutifs d'un *vehiculum* donné doivent être interprétés de façon figurative, tandis que tout autre élément peut être interprété dans sa signification « littérale », comme dans la plupart des textes. Enfin, on parle d'interprétation de deuxième degré lorsque nous attribuons à un *vehiculum* donné un type (quelconque) de signifié symbolique, indépendamment du fait qu'on puisse attribuer à ce *vehiculum* une interprétation de premier degré ou encore partiellement figurative; cela arrive lorsque nous avons affaire à des textes poétiques et/ou mythiques.

Dans la construction d'une interprétation de deuxième degré dans le cadre de la textologie sémiotique, il faut tout d'abord construire ce que j'appellerai l'*hyper-texte* [= HT], qui constitue la forme la plus abstraite d'interprétation de deuxième degré. Les rapports entre l'interprétation de premier degré et celle de deuxième degré sont montrés dans la Figure 2. 2. Cette figure doit être lue de la façon suivante : on peut attribuer à un *vehiculum* donné plusieurs interprétations de premier degré — dans la figure j'ai représenté la *i*-ième [= T_i] —; à partir de l'interprétation de premier degré choisie on peut construire plusieurs hyper-textes — dans la figure j'ai représenté le *j*-ième [= HT_{ij}] —; à partir de l'hyper-texte choisi on peut construire plusieurs interprétations de deuxième degré (attribuables au *vehiculum* d'origine) — dans la figure j'ai représenté la

k-ième [= T^2_{ijk}]. (Cf. Annexe : Figure 2. 2. : Types d'interprétation explicative.)

2. 3. LE TEXTE EN TANT QUE COMPLEXE DE SIGNES

Les composantes sémiotiques (et les types d'architecture) du texte en tant que complexe de signes sont représentés dans la Figure 3. (Cf. Annexe : Figure 3 : Les composantes sémiotiques des textes en tant que complexes de signes.)

Les symboles utilisés dans cette figure doivent être lus de la façon suivante :

- Ve : la manifestation physique d'un texte (*Vehiculum*); les quatre coins autour du carré contenant « Ve » symbolisent ce que j'appelle « autour » du *vehiculum*;
- la *facies* physico-sémiotique du *vehiculum* (*Figura F*);
- la *facies* linguistico-sémiotique du *vehiculum* (*Notatio N*);
- VeIm : l'image mentale du *vehiculum* (*Vehiculum-Imago*);
- Fo : l'architecture formelle du *vehiculum* (*Formatio*);
- Fc : l'architecture formelle attribuable au *vehiculum* dans la situation communicative donnée (*Formatio contextualis*); (VeIm et Fc sont deux aspects de la même entité — cf. dans la figure le modèle [= M] avec les symboles « V » et « F » en bas — : le premier est l'aspect analogue à Ve; le deuxième est sa contrepartie catégorielle);
- Fσ : l'architecture formelle attribuable au *vehiculum* dans le cadre de la connaissance systémique (*Formatio systemica*);
- Se : l'architecture sémantique du *vehiculum* (*Sensus*);
- Sσ : l'architecture sémantique attribuable au *vehiculum* dans la connaissance systémique (*Sensus systemicus*);
- Sc : l'architecture sémantique attribuable au *vehiculum* dans la situation communicative donnée (*Sensus contextualis*);

— ReIm : l'image mentale du relatum (*Relatum Imago*); (ReIm et Sc sont deux aspects de la même entité — cf. dans la figure le modèle [M] avec les symboles « R » et « S » en bas — : le premier est l'aspect analogue à Re; le deuxième est sa contrepartie catégorielle);

— Re : une configuration d'états de choses qu'on suppose exprimée dans le *vehiculum* donné (*Relatum*); les six coins autour du carré contenant « Re » symbolisent ce que j'appelle « autour » du *relatum*.

L'architectonique formelle et sémantique d'un texte sont construites avec les composantes sémiotiques que je viens de présenter. En ce qui concerne ces architectoniques il faut distinguer, d'une part l'architectonique contextuelle et systémique et, d'autre part, l'architectonique formelle et sémantique. L'architectonique formelle est ce que j'ai appelé *significans*, tandis que l'architectonique sémantique est le *significatum*.

Les symboles entre parenthèses dans la partie systémique réfèrent aux entités (hypothétiques) correspondant aux entités de la partie contextuelle.

2. 4. LES FORMES D'ORGANISATION DES ARCHITECTONIQUES

En ce qui concerne l'organisation de l'architectonique on peut faire les distinctions suivantes (cf. Annexe : Figure 4 : types d'organisation architectonique).

— on peut ne considérer que les éléments et les unités physiquement donnés dans le *vehiculum* à analyser, ou bien on peut compléter le *vehiculum* donné avec des éléments et des unités dont on considère la présence dans le texte; dans le premier cas, on parle d'organisation *textuelle* (*textualis* [= TXTL]); dans le second cas on parle d'organisation *complétive* (*completa* [= CMPL]);

— la deuxième distinction qu'on peut faire soit dans l'organisation textuelle, soit dans l'organisation complétive est celle entre l'organisation *configurationnelle* (*configurationalis* [= Conf]) et *relationnelle* (*relationalis* [= Rela]); cette distinction correspond à celle entre « structure superficielle » et « structure profonde » dans la grammaire générative;

- dans l'organisation configurationnelle autant que dans la relationnelle on peut distinguer ultérieurement (a) entre l'organisation *texturale* (*texturalis* [= Txtr]) et *compositionnelle* (*compositionalis* [= Comp]); la première réfère à différents « patterns » de répétition (parallélismes) qui peuvent se montrer dans un *vehiculum*; la deuxième réfère à la « construction hiérarchique » du *vehiculum*, à partir des plus petites unités identifiables jusqu'au texte dans sa totalité; (b) entre l'organisation *significationnelle* (*significationalis* [= Sgnf]) et *prédicative* (*predicativa* [= Pred]); la première se réfère à l'organisation des expressions co-référentielles (y compris les expressions qui représentent l'organisation communicative interne du *vehiculum* donné); la deuxième se réfère à l'organisation des expressions prédicatives simples ou complexes qui constituent le discours donné.

2. 5. L'ORGANISATION COMPOSITIONNELLE

Parmi les différents types d'organisation, l'organisation compositionnelle est fondamentale, puisque ses catégories sont utilisées dans l'analyse de tout autre type d'organisation (pour ses unités et niveaux, cf. Annexe : Figure 5 : niveaux et unité de l'organisation compositionnelle.)

Dans l'organisation compositionnelle il est utile de distinguer d'une part, entre les niveaux systémiques [= STRATA SYST] et les niveaux contextuels [= STRATA CONT], d'autre part, entre l'organisation de la Sub-[= Sb], de la Micro- [= Mi], de la Mezo- [= Me] et de la Macro-[= Ma] Architectonique [= A]. Les noms employés dans la Figure 5 pour les architectoniques (pour leurs niveaux) et pour leurs unités ont été choisis de façon qu'ils puissent être utilisés pour tout type de texte verbal et non-verbal. Si on utilise des exemples verbaux, les unités de base de Sb-A sont représentées par les traits distinctifs, les unités de base de Mi-A sont représentées par les sons (ou les lettres) et les morphèmes, les unités de base de Me-A sont représentées par les mots et les unités de base de Ma-A sont représentées par les phrases textuelles. Dans toute architectonique, on peut construire des unités de deuxième, troisième, ..., -ième degré, jusqu'aux constituants maximaux des unités de base de l'architectonique immédiatement successive.

2. 6. LES BASES UTILISÉES POUR L'INTERPRÉTATION EXPLICATIVE

Dans la production d'une interprétation explicative, l'interprète utilise une configuration de bases (cf. Annexes : Figure 6 : La configuration des bases utilisées pour l'interprétation explicative).

Dans le cadre de la textologie sémiotique, chaque base est conçue comme une unité contenant trois *secteurs* : le secteur des *connaissances/convictions*, le secteur des *hypothèses* et le secteur des *préférences*. (cet ordre indique le degré décroissant d'intersubjectivité. Dans l'interprétation des *vehicula* dont la perception ne peut être répétée, chaque base doit contenir aussi un quatrième secteur : celui des dispositions *psycho-physiques*, puisque on ne peut pas postuler que l'interprète, d'une part, ait toujours le même degré de disposition, et, d'autre part, puisse toujours rappeler toute information importante).

Les différents constituants de la configuration des bases peuvent être caractérisés de la façon suivante :

- *la base typologique* (cf. B_{Tp} dans la figure), contenant la connaissance/convictions et les hypothèses relatives aux types de textes et des situations communicatives, joue le rôle dominant dans l'interprétation; les types assumés par l'interprète déterminent les parties de la base (B_I) qui seront utilisées dans les opérations interprétatives;
- *la base centrale de l'interprétation* B_I contient tout type de connaissance/convictions et d'hypothèses relatives à tous les média possibles, systématisés d'une manière spécifique-au-médium, mais uniforme; autrement dit, la forme de la systématisation spécifique-au-médium doit être la même pour tous les média; c'est-à-dire, le « point de vue » de la systématisation doit être déterminé par les types d'organisation, les niveaux et les unités de l'organisation compositionnelle. Ce type de systématisation peut assurer la compatibilité entre les systèmes spécifiques-au-médium, et peut être considéré comme la réalisation du principe de *première modularité*;
- les bases du type $X B_Y$ sont celles que j'appelle les *bases locales*, qui sélectionnent les parties nécessaires de la base B_I pour effectuer la « transition » entre les deux composantes reliées au moyen des bases données (qu'elles prennent ou non en considération des critères d'importance dominants); la configuration de bases locales — dans laquelle il n'y a pas d'ordre fixé — peut être considérée comme la réalisation du principe de *deuxième modularité*; dans un sens, la B_I peut être considérée comme un type de « mémoire

longue », tandis que les bases locales peuvent être considérées comme « mémoires opératives »;

- la base qui présente les symboles « Ss » et « Sm » est un *filtre* qui peut fonctionner de deux façons différentes : (i) dans chaque opération interprétative elle ne filtre/sélectionne que les éléments constitutifs de l'architecture qui ont été considérés comme considérables; (ii) elle filtre/sélectionne les éléments constitutifs de l'architecture en les séparant de ceux qui ont été construits au cours de différentes opérations sur « une petite échelle » ou sur « une grande échelle », c'est-à-dire sans prendre en considération les critères de finale importance.

Le contenu du secteur de la connaissance des bases peut dériver de différentes sources (même si, en tout cas, les connaissances/convictions et/ou les hypothèses d'interprète donné sont dominantes) :

- l'interprète peut essayer de reconstruire les connaissances/convictions spécifiques du producteur;
- l'interprète peut essayer de reconstruire les connaissances/convictions qui peuvent être considérées adéquates relativement au *vehiculum* qui doit être interprété (dans cette reconstruction il peut opérer avec d'autres *vehicula* créés par le producteur même, ou avec des *vehicula* qui sont semblables au *vehiculum* qui doit être interprété);
- l'interprète peut opérer avec son système de connaissance sans se soucier de vérifier la conformité historique et philologique de ces connaissances/convictions relatives au producteur et/ou au *vehiculum* qui doit être interprété;
- enfin, l'interprète peut opérer avec le système de connaissance/convictions d'un autre interprète (réel ou imaginaire) (en prenant en considération les trois possibilités que je viens d'exposer).

2. 7. SYSTÈMES CANONIQUES POUR LA REPRÉSENTATION

Afin de rendre possible une discussion intersubjective sur les interprétations en tant que résultats, il faut représenter d'une façon non

ambiguë chaque facteur important de l'architectonique formelle et sémantique. C'est dans ce but que, dans un cadre textologique, on doit construire un système canonique de représentation; ces systèmes étant très complexes, je n'aborderai pas la question ici. (Pour une ébauche de description de ces systèmes, cf. Petöfi, 1982).

3. DES RELATIONS ENTRE LA TEXTOLOGIE SÉMIOTIQUE ET LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE LINGUISTIQUE.

3. 0.

Tout d'abord je tiens à souligner que la méthodologie de la recherche linguistique peut être considérée explicitement à deux niveaux : (1) au niveau de la *conception et/ou élaboration* d'un cadre théorique et (2) au niveau de l'*application* d'un cadre théorique (déjà) élaboré. Dans les sections suivantes je voudrais m'occuper des questions méthodologiques liées à l'élaboration d'un cadre théorique, sur la conception duquel quelques observations me paraissent nécessaires.

Une considération explicite des questions méthodologiques présuppose en tout cas l'existence d'une conception théorique, sur la base de laquelle on peut essayer, de façon intersubjective, de trouver une réponse aux questions encore ouvertes — ces questions étant, bien entendu, déterminées par la conception donnée. L'élaboration de la conception est en fait la création de l'ensemble des réponses. Par conséquence, la méta-question méthodologique de base est la question du choix entre les conceptions possibles, qui peut être obtenue à partir d'une comparaison entre des conceptions concurrentes.

Dans le cas de la conception de la *textologie sémiotique*, la réponse à la méta-question méthodologique — des conceptions concurrentes étant absentes — était formulée d'une manière différente. La qualité essentielle — selon laquelle le cadre théorique correspondant à la conception devait rendre possible l'interprétation complète des *textes multimédiaux, à prédominance verbale* — était cruciale.

Puisqu'on connaît le but (la fonction prévue) de la textologie sémiotique, une considération textologique des questions méthodologiques de la *recherche linguistique stricto sensu* présuppose — comme premier pas — l'interprétation des catégories générales de la textologie sémiotique en ce qui concerne les textes verbaux (c'est-à-dire les textes écrits et oraux). Ce n'est qu'après avoir effectué cette

opération qu'on peut commencer à inventorier les questions ouvertes de la recherche linguistique.

Dans les paragraphes qui suivent je voudrais exposer brièvement et commenter cinq questions ouvertes que je vois comme des questions de fond — en me rapportant aux facteurs constitutifs de la textologie sémiotique traités dans la deuxième partie de cet essai.

3. 1.

La première question est liée aux types d'interprétation (cf. 2. 2.) et peut être formulée de la manière suivante :

Dans quelle mesure les deux types de l'interprétation théorique peuvent être séparés, c'est-à-dire en effectuant d'abord l'interprétation explicative et ensuite l'interprétation évaluative ? La question est posée, entre autres, parce que il ne paraît pas possible de créer une interprétation explicative complète pour quelques textes sans considérer aussi leur style, ce qui constitue un processus évaluatif. (Cela pourrait peut-être expliquer la compétition pour une place dominante entre la stylistique et la linguistique textuelle). Cette question se manifeste également dans la lexicologie, dans la syntaxique et dans la sémantique de la phrase, et, naturellement, dans l'architecture formelle et pragmatique-sémantique du texte.

3. 2.

La deuxième question est liée aux formes de l'organisations (cf. 2. 4.) :

Est-il possible (convenable, nécessaire) de définir des degrés dans l'organisation complétive en la comparant à une organisation textuelle donnée ? Autrement dit : Est-il possible de déterminer (et évaluer) explicitement (1) la « distance » entre l'organisation complétive et une organisation textuelle donnée, et (2) le type de l'organisation complétive par rapport aux bases qui jouent un rôle central dans leur construction ? Si cela est possible, cette détermination a-t-elle une fonction dans la décision de l'acceptabilité d'une interprétation construite?

3. 3.

Par rapport à l'organisation compositionnelle (cf. 2. 5.) une des questions centrales est la suivante :

Dans le système d'une langue, quelle est l'unité degré supérieur aux phrases simples, telle que son organisation compositionnelle puisse être décrite en n'utilisant que des catégories linguistiques *stricto sensu* ? (Même si je ne définis pas ici l'expression « catégories linguistiques *stricto sensu* » j'espère que sa signification est suffisamment claire d'une façon intuitive). Je suis persuadé qu'il n'est possible de traiter aucune question méthodologique de la recherche linguistique de façon adéquate sans avoir répondu à cette question. — D'ailleurs, cela touche indirectement aussi à la relation entre la linguistique, la rhétorique et la textologie.

3. 4.

En ce qui concerne les bases utilisées dans la construction d'une interprétation explicative, la question centrale du point de vue de la recherche linguistique est la suivante :

Quel est le rôle joué par les connaissances linguistiques dans la construction de l'interprétation explicative complète d'un texte, et jusqu'à quel point ces connaissances peuvent-elles exercer leur fonction ? Autrement dit, comment les sciences linguistiques et non-linguistiques contribuent-elles au procès de l'interprétation explicative d'un texte ? Cette question est étroitement liée à celle qui précède, et, avec elle, est très importante pour la recherche linguistique, puisque elles constituent ensemble la question de base de la définition de l'autonomie du domaine de cette recherche.

3. 5.

La dernière question que je voudrais poser se rapporte aux systèmes de représentation canonique (cf. 2. 7.) :

Est-il possible de construire une langue canonique qui permette la représentation explicite, d'une part, du *sensus* (conceptuel et non-conceptuel) absolument non-verbalisable, et, d'autre part, des unités compositionnelles de tout niveau et degré ? S'il est possible, comment peut-elle être construite ? Autrement dit, est-il possible d'étendre le domaine des langues canoniques de type logique utilisées dans la représentation syntaxique et pragmatico-sémantique des phrases, de telle façon que, tout en ne perdant aucune de leurs propriétés positives, elles puissent devenir adéquates pour la représentation de l'architectonique textuelle ?

4. CONCLUSIONS

Dans cet essai j'ai traité d'une ébauche globale de la textologie sémiotique, ainsi que de quelques questions ouvertes de la recherche linguistique *stricto sensu* impliquées par cette ébauche.

En conclusion je voudrais remarquer que :

- pour permettre des réflexions productives sur la recherche systémique en linguistique, il faudrait avoir différents modèles textologiques explicites qui permettent de formuler plusieurs questions ouvertes;
- à chaque question ouverte on peut donner des réponses différentes; ce qui importe pour la création d'une théorie linguistique, c'est que les réponses constituent un système consistant;
- en formulant les réponses il faut définir les limites entre la possibilité de formaliser et celle d'expliciter les réponses mêmes; toutes les relations ne peuvent pas être formalisées, mais toutes les relations doivent être représentées de façon explicite.

© János Sándor Petöfi

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- PETÖFI, J. S. (1982) « Representation languages and their function in text interpretation ». In ALLÉN, S. (éd.) *Text Processing. Text Analysis and Generation, Text Typology and Attribution. Proceedings of Nobel Symposium. Stockholm* : Almqvist & Wiksell International, 51, p. 85-122.
- (1990) « Language as a written medium : text. Chap. 7 ». In COLLINGE, N. E. (éd.) *An Encyclopædia of Language*. London, New York : Routledge, p. 207-243.
- (1991a) *A humán kommunikáció szemiotikai elmélete felé (Szövegnyelvészet — Szemiotikai textológia)/Towards a Semiotic Theory of the Human Communication [Text Linguistics — Semiotic Textology]*. Edition bilingue. Szeged.
- (1991b) « Alcuni aspetti di una teoria della traduzione dal puntodi vista testologico semiotico ». In *Koine. Quaderni diricerca e didattica sulla traduzione e l'interpretazione*, I, 2, p. 57-73.
- (1993) « Logical semantics : an overview from a textological point of view ». In *Zeitschrift für Althebraistik*, 6, 1, p. 92-108.
- (1974) « Aperçu de l'état actuel d'élaboration d'une conception de la théorie du texte ». In YANOUSHKA, O. (éd.) *Colloque sur l'analyse du discours « Divergences et convergences »*. Travaux du Centre du Recherches Sémiologiques. Neuchâtel : Université de Neuchâtel, 19, 42-51.
- (1975) « Modalité et topic-comment dans une grammaire textuelle à base logique ». In *Semiotica* 2, p. 121-170.
- (1975) « Description grammaticale, interprétation, intersubjectivité (Esquisse d'une théorie partielle du texte) ». In *Versus. Quaderni di studi semiotici*, 10, p. 33-56.
- (1975) *Vers une théorie partielle du texte*. Hamburg : Buske.
- KAYSER, H. (1978) « Les actes de langage et l'interprétation sémantique (Le rôle des expressions performatives et constituantes de mondes dans l'interprétation de textes) ». In *Textlinguistik (Linguistique et Sémiologie)*. Lyon : Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques, 5, 139-175.
- HATAKEYAMA, K., SÖZER, E. (1984) *Texte, connexité, cohésion, cohérence*. Urbino : Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica.
- (1984) « Théorie sémiotique vs. grammaire(s) ». In DUCOS, G., STATI, S. (éd.) *Actes du XI° Colloque International de Linguistique Fonctionnelle, Bologne, 2-7 juillet 1984*. Padova : CLESP, p. 72-77.

-
- (1986). « Constitution et signification » In FRANÇOIS, F. (éd.) *Le texte parle (Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain 12.1-2)*, p. 249-301.
 - OLIVI, T. (1986) « Texture, composition, signification. Vers une textologie sémiotique ». In *Science(s) du texte*. Bruxelles, p. 1-28.

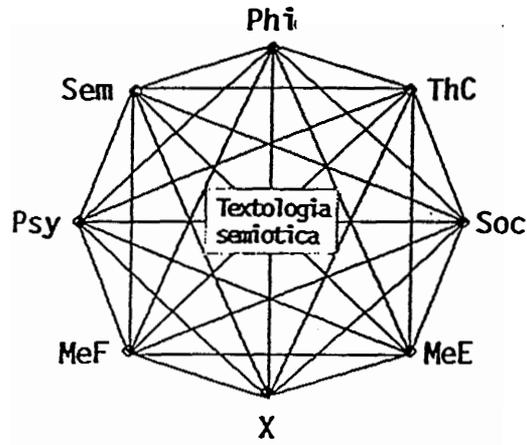


Figure 0.

Le contexte interdisciplinaire de la textologie sémiotique

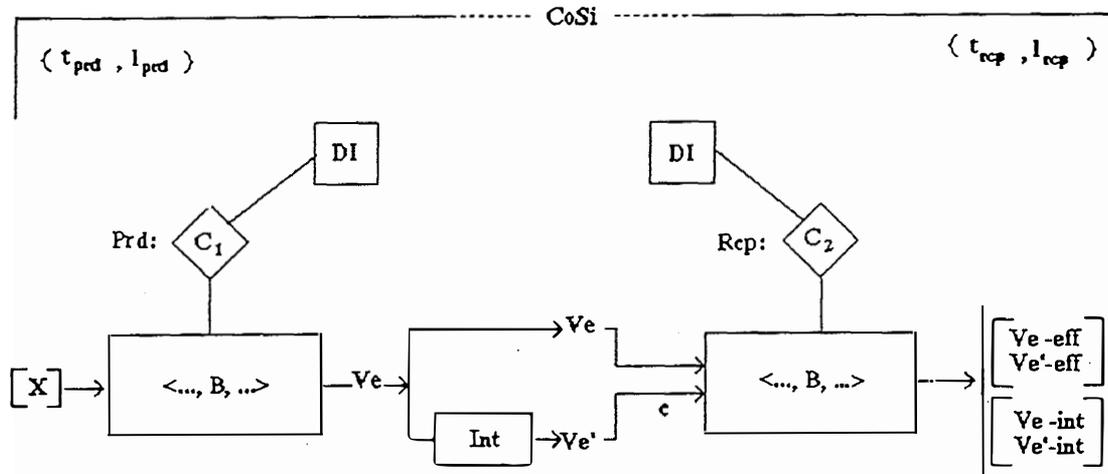


Figure 1.
Le modèle de situation communicative

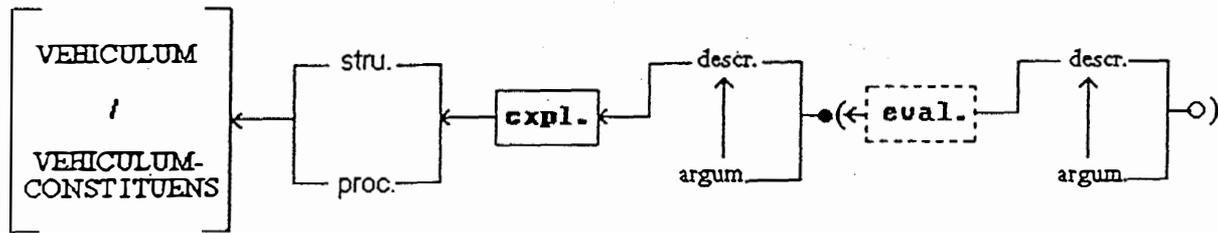


Figure 2.1.
Objets et types d'interprétation

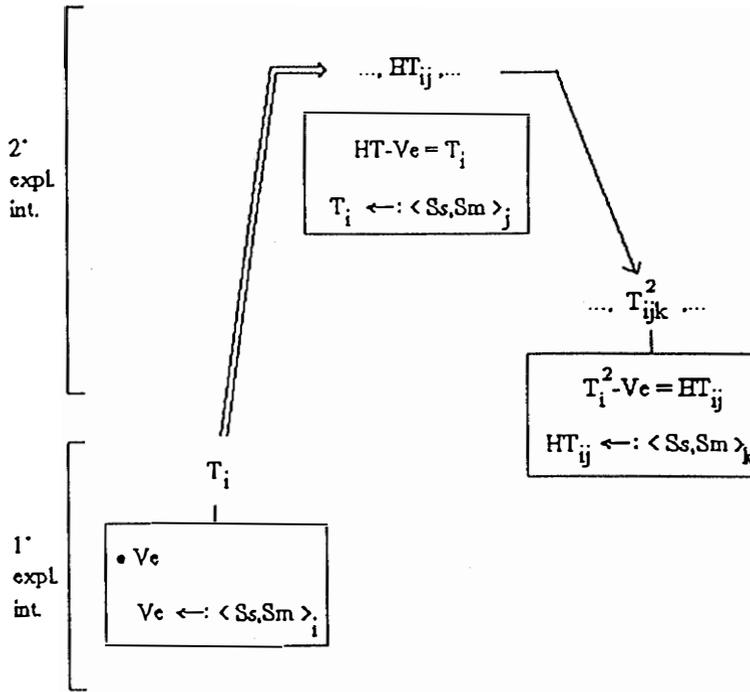


Figure 2.2.
Types d'interprétation explicative

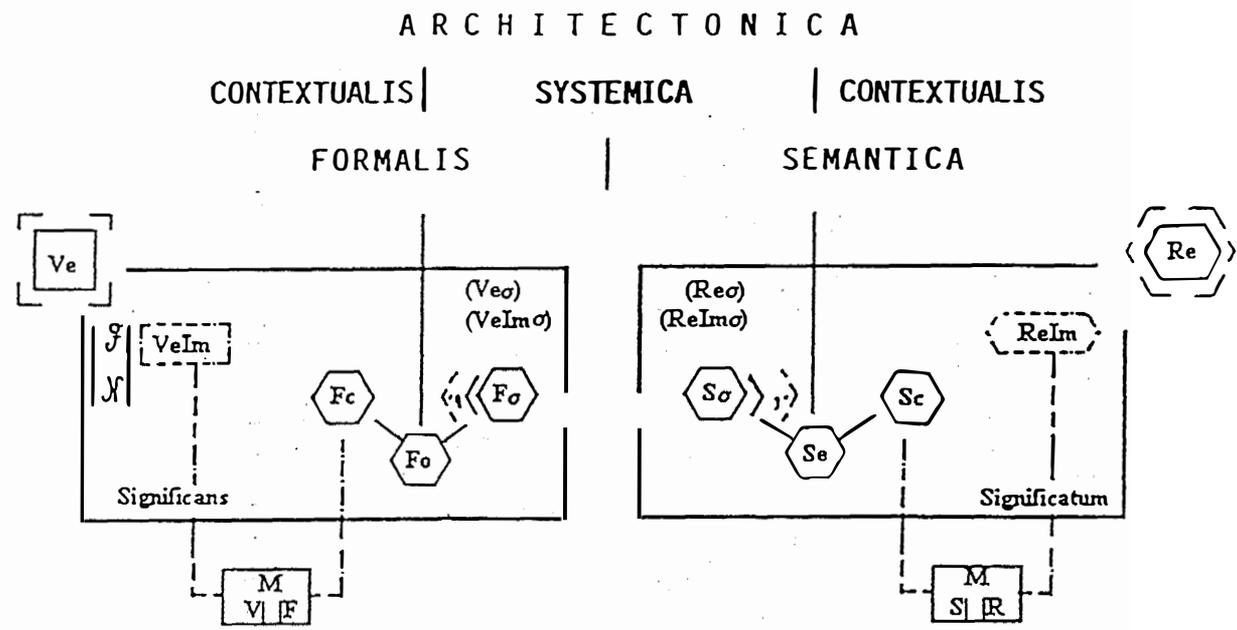


Figure 3.

Les composantes sémiotique des textes en tant que complexes de signes

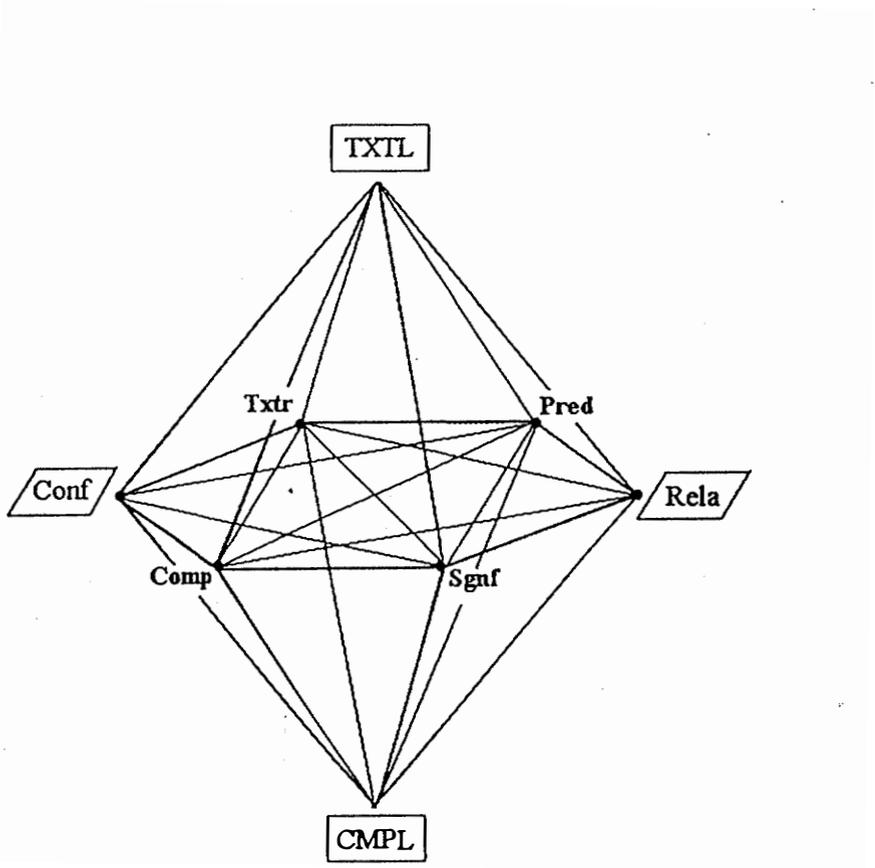


Figure 4.
Types d'organisation architectonique

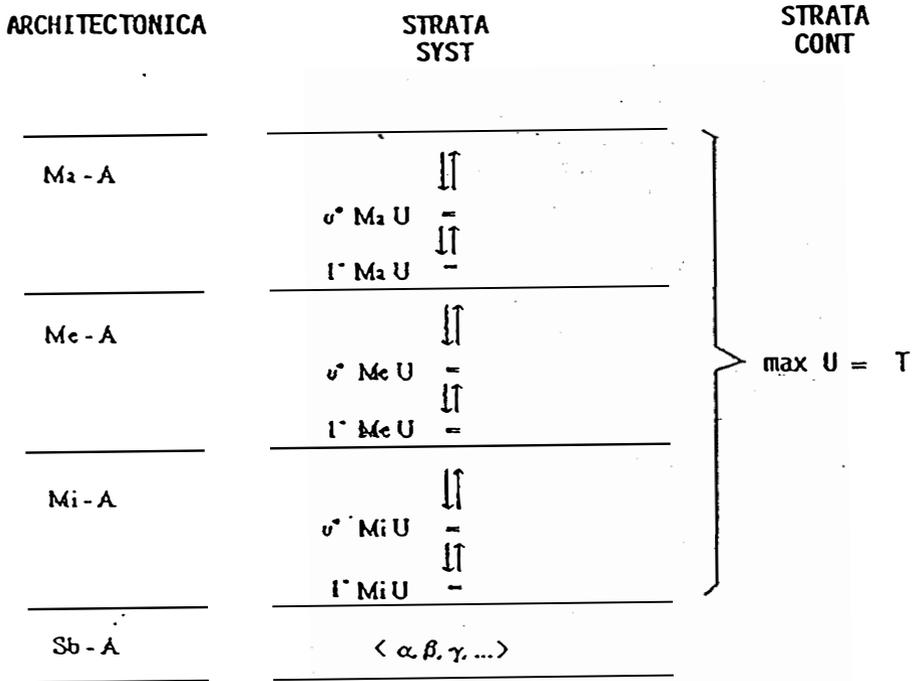


Figure 5.

Niveaux et unités de l'organisation compositionnelle

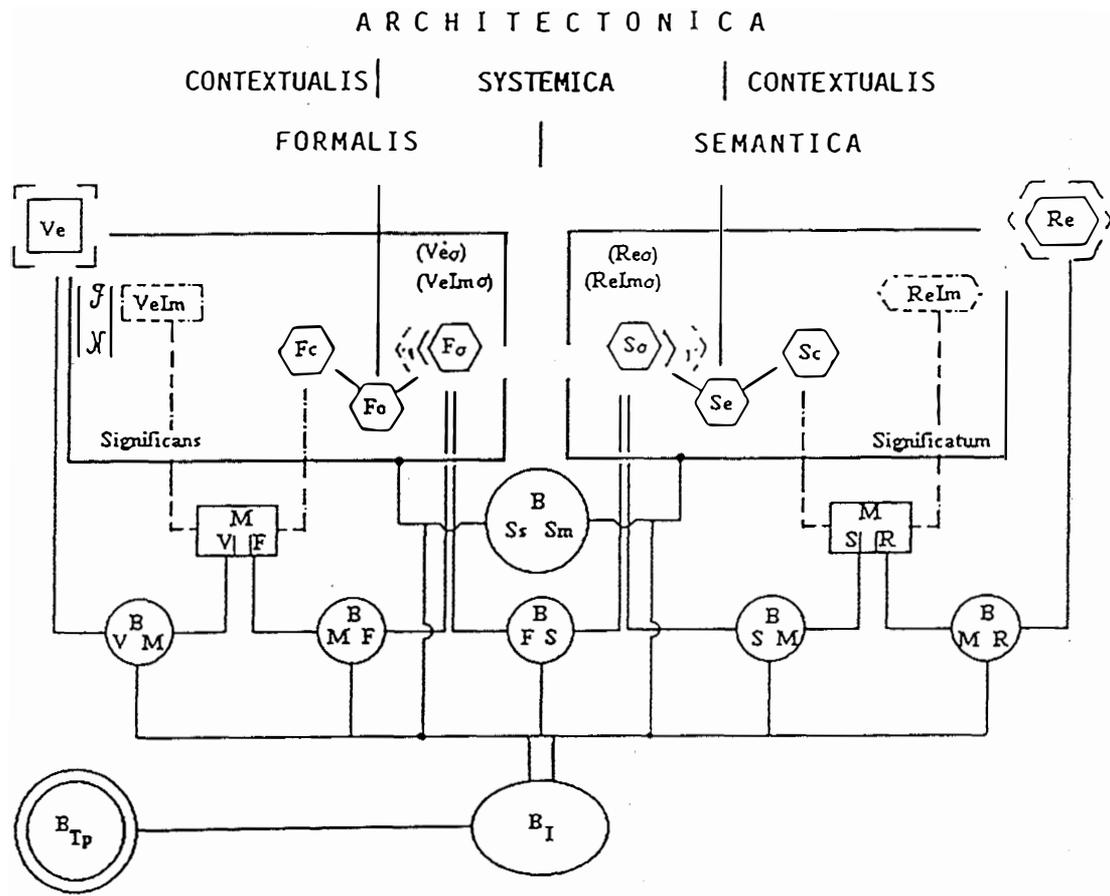


Figure 6.
La configuration des bases utilisées pour l'interprétation explicative